

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coré et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

LE Congrès du Coton.

Des délégués de tous les pays intéressés dans la culture et l'industrie du coton viennent de se réunir à Paris...

Da reste, le Congrès International du Coton a décidé de siéger chaque année pour faire de nouvelles recommandations...

En première ligne, le Congrès a dénoncé la spéculation véreuse, qui fait le plus grand tort au commerce légitime du coton...

Cette méthode a déjà été expérimentée, dans les Etats-Unis et ailleurs, et elle n'a certainement pas donné les résultats qu'on en attendait...

Le Congrès s'est déclaré en faveur d'un système d'assurance mutuelle entre les fabricants, à l'instar du système en vogue dans les Etats-Unis.

Il a aussi invité les gouvernements européens à étudier les moyens d'étendre la culture du coton dans leurs colonies...

Une réforme qui serait sans doute bien accueillie partout et qu'on recommanderait au Congrès...

Les délégués américains au Congrès de Paris ont déclaré que le système de poids net serait adopté dans les Etats-Unis...

NE QUID NIMIS!

La dans un vieux recueil de proverbes:

- Trop de repos nous engourdit; Trop de fracas nous étourdit; Trop de froidure est indolence; Trop d'activité, turbulence; Trop d'amour trouble le raison; Trop de remède est un poison; Trop de finesse est artifice; Trop de rigueur est cruauté; Trop d'audace, témérité; Trop d'économie, avarice; Trop de biens devient un fardeau; Trop d'honneurs est un esclavage; Trop de plaisirs mène au tombeau; Trop d'esprit peut porter ombrage; Trop de confiance nous perd; Trop de franchise nous dessert; Trop de bonté devient faiblesse; Trop de fierté devient hauteur; Trop de complaisance, bassesse; Trop de politesse, fadeur.

Un succès pour l'industrie française.

On sait que l'Amirauté russe vient d'instituer un concours entre les principaux chantiers de construction navale européens...

En France, les Forges et Chantiers de la Méditerranée ont répondu avec empressement à l'appel de la Marine russe...

nisé à Saint-Petersbourg. Et si, comme il est permis de l'espérer, l'Amirauté russe accorde encore une fois sa confiance aux Forges et Chantiers de la Méditerranée...

Le projet de budget pour 1909 en France.

Le ministère des finances communique l'analyse suivante du projet de budget pour 1909 déposé par M. Caillaux sur le bureau de la Chambre:

La préparation du budget de 1909 se présentait dans des conditions particulièrement difficiles, par suite tant du découvert de près de 57 millions que lui léguait le budget de 1908...

Bien que les dépenses primitives des administrations aient été réduites de plus de 80 millions, les prévisions de dépenses excèdent encore de 62 millions le total des crédits du budget en cours.

5 millions pour l'application des lois sociales; 31 millions pour les dépenses de la guerre et de la marine; 23 millions pour les dépenses concernant les autres services. Si l'on défalque de ce chiffre les dépenses résultant du développement du trafic postal, télégraphique et téléphonique (11 millions) et l'augmentation des charges qui incombent au ministère des travaux publics...

Dans l'augmentation de 31 millions nécessaire par les besoins de la défense nationale, la part du ministère de la guerre est de 18 millions environ, dont 9 sont consacrés à l'application de la loi de 2 ans et 6 1/2 au perfectionnement de notre outillage militaire.

Pour faire face à cette insuffisance, le ministre des finances, écartant toute inscription d'obligations à court terme, qui ne saurait se justifier dans notre situation économique actuelle, propose de créer des ressources nouvelles. Fidèle à la règle qu'il s'était tracée les années précédentes, il a cherché tout d'abord à faire produire aux impôts existants tout ce qu'ils sont susceptibles de rendre.

Quel âge avez-vous donc, mon ami? — Monseigneur, j'ai soixante-trois ans. — Oh! vous êtes encore jeune... Moi, j'en ai soixante-quatre...

La garde-robe d'Edouard VII.

On sait que le roi d'Angleterre est très populaire parmi ses sujets, et qu'en dépit des fictions constitutionnelles, c'est lui qui dirige non seulement la politique étrangère, mais encore la politique intérieure du Royaume-Uni.

Dans le même ordre d'idées, le ministre des finances annonce le prochain dépôt par le gouvernement d'un projet de loi relatif aux concessions de chutes d'eau et de force hydraulique qui aurait pour objet d'imposer aux concessionnaires non seulement le paiement d'une redevance correspondant à la valeur locative réelle des forces motrices, mais encore l'obligation de réserver à l'Etat une part de leurs bénéfices industriels.

Arrière, autant que faire se peut, le progrès de l'alcoolisme, — enrayer ou prévenir les fraudes qui réduisent aujourd'hui, et qui réduiraient demain, le produit des grands impôts destinés dans l'avenir à procurer au budget la meilleure partie de ses ressources, — préparer au profit de l'Etat, sans restreindre les initiatives privées, certaines participations aux bénéfices et lui assurer ainsi une part légitime dans les revenus que procurent les monopoles de fait ou de droit.

Après la cérémonie religieuse, on signala à Mgr de Ligonnières un brave troupier qui s'était battu à Dijon, aux côtés et sous les ordres du capitaine de Ligonnières. Il demandait aussitôt qu'on le lui présentât. Et dès qu'il vit devant lui le vieux camarade des jours sombres, il se leva et le pressa dans ses bras aux applaudissements des témoins de cette scène peu banale.

Une émouvante accolade.

L'évêque actuel de Rodez, Mgr de Ligonnières, était, en 1870, on le sait, capitaine de mobiles. Il n'a quitté l'épée que pour choisir la croix.

— Quel âge avez-vous donc, mon ami? — Monseigneur, j'ai soixante-trois ans. — Oh! vous êtes encore jeune... Moi, j'en ai soixante-quatre...

La garde-robe d'Edouard VII.

On sait que le roi d'Angleterre est très populaire parmi ses sujets, et qu'en dépit des fictions constitutionnelles, c'est lui qui dirige non seulement la politique étrangère, mais encore la politique intérieure du Royaume-Uni.

Dans le même ordre d'idées, le ministre des finances annonce le prochain dépôt par le gouvernement d'un projet de loi relatif aux concessions de chutes d'eau et de force hydraulique qui aurait pour objet d'imposer aux concessionnaires non seulement le paiement d'une redevance correspondant à la valeur locative réelle des forces motrices, mais encore l'obligation de réserver à l'Etat une part de leurs bénéfices industriels.

Arrière, autant que faire se peut, le progrès de l'alcoolisme, — enrayer ou prévenir les fraudes qui réduisent aujourd'hui, et qui réduiraient demain, le produit des grands impôts destinés dans l'avenir à procurer au budget la meilleure partie de ses ressources, — préparer au profit de l'Etat, sans restreindre les initiatives privées, certaines participations aux bénéfices et lui assurer ainsi une part légitime dans les revenus que procurent les monopoles de fait ou de droit.

Après la cérémonie religieuse, on signala à Mgr de Ligonnières un brave troupier qui s'était battu à Dijon, aux côtés et sous les ordres du capitaine de Ligonnières. Il demandait aussitôt qu'on le lui présentât. Et dès qu'il vit devant lui le vieux camarade des jours sombres, il se leva et le pressa dans ses bras aux applaudissements des témoins de cette scène peu banale.

Une émouvante accolade.

L'évêque actuel de Rodez, Mgr de Ligonnières, était, en 1870, on le sait, capitaine de mobiles. Il n'a quitté l'épée que pour choisir la croix.

Roi. Dans ses voyages sur le continent, Edouard VII emporte toute une collection de costumes, et comme le nombre des jours qu'il passe hors de ses Etats est inférieur au nombre des vêtements complets qu'il emporte dans ses bagages, une légende s'est promptement formée et on crut en Europe que le roi d'Angleterre ne mettait jamais deux fois les mêmes habits. Ce qui est vrai, c'est que les fournisseurs d'Edouard VII sont obligés de pousser en toutes choses la recherche de la perfection jusqu'à ses dernières limites.

La garde-robe d'Edouard VII.

On sait que le roi d'Angleterre est très populaire parmi ses sujets, et qu'en dépit des fictions constitutionnelles, c'est lui qui dirige non seulement la politique étrangère, mais encore la politique intérieure du Royaume-Uni.

Dans le même ordre d'idées, le ministre des finances annonce le prochain dépôt par le gouvernement d'un projet de loi relatif aux concessions de chutes d'eau et de force hydraulique qui aurait pour objet d'imposer aux concessionnaires non seulement le paiement d'une redevance correspondant à la valeur locative réelle des forces motrices, mais encore l'obligation de réserver à l'Etat une part de leurs bénéfices industriels.

Arrière, autant que faire se peut, le progrès de l'alcoolisme, — enrayer ou prévenir les fraudes qui réduisent aujourd'hui, et qui réduiraient demain, le produit des grands impôts destinés dans l'avenir à procurer au budget la meilleure partie de ses ressources, — préparer au profit de l'Etat, sans restreindre les initiatives privées, certaines participations aux bénéfices et lui assurer ainsi une part légitime dans les revenus que procurent les monopoles de fait ou de droit.

Après la cérémonie religieuse, on signala à Mgr de Ligonnières un brave troupier qui s'était battu à Dijon, aux côtés et sous les ordres du capitaine de Ligonnières. Il demandait aussitôt qu'on le lui présentât. Et dès qu'il vit devant lui le vieux camarade des jours sombres, il se leva et le pressa dans ses bras aux applaudissements des témoins de cette scène peu banale.

Une émouvante accolade.

L'évêque actuel de Rodez, Mgr de Ligonnières, était, en 1870, on le sait, capitaine de mobiles. Il n'a quitté l'épée que pour choisir la croix.

ARRESTATION.

Vincent Bertoglio, accusé d'avoir donné quatre coups de couteau à Oscar Motte dans une querelle survenue dans le voisinage de l'Opéra Français, a été arrêté hier matin à une heure et demie en sa demeure de Chartres, par le sergent Azouza et le caporal Duno. Il a comparu devant le juge Aucoult où il a plaidé non coupable.

Nègre tué par un agent de police.

Un nègre nommé Josse Jones, que la police réformait depuis longtemps mais n'avait jamais pu trouver, a été aperçu hier vers une heure du matin par l'agent Henry Helmers. Comme le noir manœuvrait de façon très suspecte, l'agent s'est avancé pour l'arrêter.

Jones a alors sorti un revolver de sa poche et a tiré sur Helmers. Celui-ci a vivement répondu au feu et a tué son assaillant.

Édition Hebdomadaire de "Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire résumant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, qui ont paru pendant la semaine, dans l'Abéille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes

Édition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Édition du Dimanche

ABONNEMENTS PAR AVANCE

ÉDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an; 36.00. 6 mois; 22.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: 25.00. Un an; 37.50. 6 mois; 23.00. 3 mois.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: 25.00. Un an; 37.50. 6 mois; 23.00. 3 mois.

ÉDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nous ne la vendons pas séparément.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR PAYS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

NO 108 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

VII

LE PROJET DE CLAUDE

ou mieux pour planter des choux... mais les affaires de sentiment ne sont pas de ta partie...

—C'est tout comme si un cal-de-jette voulait monter à cheval, ou bien un aveugle regarder le Mont Blanc, la nuit, avec une longue vue.

—C'est aussi comme si madame Verlet qui se promène là bas avec mademoiselle Jacqueline s'occupait de tes semis et de tes fumées.

—Bien sûr... elle ferait de la singulière besogne!

—Dis donc, à propos de cette madame Verlet?

—Où?... Quoi donc?

—Tu ne la trouves pas drôle, toi?

—Drôle... comment ça?

—Eh bien, dans ses manières... dans ses façons d'agir?

—Tu sais... je ne la vois guère... moi... que lorsqu'elle passe accompagnant mademoiselle Jacqueline à la promenade.

—Brave femme, ça ne fait pas le moindre doute.

—C'est aussi mon opinion.

—Trop brave femme même!

—Comment l'entends-tu?

—Eh bien, je suis plus que surprise, je suis choquée d'une chose.

—Dis voir.

—Elle est entrée ici une paire de semaines avant la mort de ce pauvre petit... Pour avoir eu du chagrin de cette mort, j'en ai eu... et gros encore... tu ne sais bien...

—Pour ça j'en peux répondre...

—Moi aussi, mais parole... cette madame Verlet paraît en avoir plus que nous...

—Et cependant elle n'a presque pas connu le petit Jean!...

ce qui m'intrigue par-dessus tout... Devant madame, elle affecte plutôt un air indifférent.

—Je ne sais pas moi... je te dis ça comme autre chose.

—Comme tout ce que tu dis, sans réfléchir... C'est au contraire quand elle est toute seule, quand elle croit que personne ne la voit, que personne ne peut la surprendre, qu'elle se met à pleurer.

—Des chagrins particuliers... peut être! Après tout, pourquoi cette femme-là en serait-elle exempte, alors que nous en avons tous, toi, moi, notre lot à porter?

—J'avais pensé ça... mais voilà que l'autre jour, comme elle avait demandé deux heures pour aller dire bonjour à ses anciens patrons du chalet des Oliviers, je l'aperçus tout à coup aller, par le bois d'associés, je revens de la gare faire une course qui m'avait été commandée par madame.

—Elle marchait lentement au long d'un sentier, en gardant la tête basse.

—Et, soudain, comme elle arrivait à proximité d'un banc, la voilà qui se mit à marcher plus vite, à courir presque vers ce banc.

—Qu'est-ce qu'elle avait?

—Attends. Une fois arrivée, elle regarde longtemps autour d'elle et quand elle s'est bien assurée qu'elle est seule dans l'allée, la voilà qui se penche et qui embrasse un des appais du banc...

—Un accès de folie?

—Je le croyais. Mais non.

—Alors quoi?

—Je m'approche à mon tour. Elle entend le bruit de mes pas. Elle se retourne et m'aperçoit.

—Tableau! La voilà très embêtée. Je la questionne et finalement j'apprends que si elle embrasse ainsi cet appai du banc, c'est parce que le petit Jean, qui venait là avec la sourdine, y avait souvent posé sa main.

—Ça... par exemple, c'est drôle!

—N'est-ce pas? Et elle m'a avoué ça parce que je l'y ai forcé, parce qu'elle n'a pu faire autrement, en me disant qu'elle ne comprenait pas elle-même pourquoi elle s'était attachée comme ça à cet enfant dont elle n'avait jamais entendu parler quelques mois auparavant.

—Eh bien, je suis de ton avis... c'est pas ordinaire.

—Tu n'es pas retrouvé dans tes souvenirs l'endroit où tu aurais pu voir cette femme autrefois?

—Non... je l'avoue... Quand elle est arrivée, j'ai en effet l'impression d'avoir déjà rencontré quelque part une tête de ce genre-là... Mais où... mais quand?... Et n'est-ce pas là une idée, une de ces idées ridicules, absurdes, comme on s'en

fait tous les jours?

—Prêche pour ton saint, mon vieux Basco.

—Je ne comprends pas non plus un homme borné comme toi!

—Ah!... dis donc... Clarine... t'es à peu près gentille depuis quelque temps... tu ne vas pas recommencer tes scènes d'autrefois!

—Et c'était vrai... Depuis quelque temps, en effet, l'humeur de Clarine semblait s'être éclaircie, car la jeune femme avait appris que la brochette existait réellement entre son ex-amoureux, Félix Pyatte, un brutal, affirmait-on, et la créature qu'il lui avait préférée.

Plus jamais elle ne les apercevait, ensemble, se promenant dans les allées de la propriété voisine.

Et la petite portense de pain, toujours bavarde, lui racontait que décidément les renseignements qu'elle obtenait chaque jour à la villa des Flots étaient exacts: que le valet de chambre et sa femme ne s'accordaient plus du tout.

Pyatte était non seulement un brutal: c'était un alcoolique aussi.

Si devant les maîtres il avait encore un peu de tenue, il était encore, dans l'intimité, le maître trait indigne et sa pauvre jeune femme.

Clarine ne plaignait pas

trop celle-ci.

Cependant, ces nouvelles-là faisaient peu à peu s'émousser le bégain qu'elle avait en autrefois pour le beau Félix.

...Ce bégain qui la traçait même encore naguère.

La jeune femme, sans se habiller et contrairement à ses habitudes d'autrefois, baissa le ton de sa voix.

—Voyons, quand on a remarqué quelqu'un, Basco, tu ne vas pas me soutenir qu'on ne peut pas se rappeler où?

—Mais je ne t'ai pas dit que j'avais remarqué madame Verlet; j'ai déclaré que j'avais aperçu déjà une tête qui avait une ressemblance avec la sienne... Il y a une différence.

—Tu n'es rien vu du tout!

—Mais... j'assure... Tu as raconté ça pour paraître intéressant.

—Eh bien! mettons que ça soit comme tu le dis, ma petite Clarine, et si tu le veux bien, n'en parlons plus.

...N'empêche, murmura Basco, à part lui, quelques minutes plus tard, et alors que Clarine l'ayant quitté, il s'était déjà remis à sa besogne, n'empêche que je ne crois pas me tromper en disant qu'il y a bien des années j'ai déjà rencontré cette madame Verlet... Les yeux... surtout les yeux, ne me sont sûrement pas inconnus.